

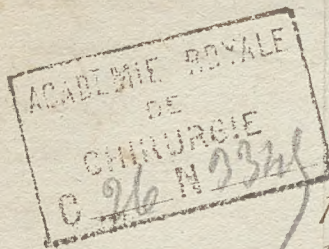
No 30

1

De la maniere d'agir des

Medicaments corrosifs,

et du danger qu'il y a de les donner interieurement les
qualite' de Remedes



Comme il n'y a point d'hommes qui ne soient vivement
frapes par la crainte des maladies ou de la mort, il n'y en a
pas non plus dont le desir de conserver leur sante', et de prolonger
leurs jours n'interesse essentiellement; ces motifs sont si puissants
qu'ils deviennent souvent la cause de l'illusion que les Malades
se font sur la qualite' des secours qu'ils desirant se procurer.
Les uns enthousiasmes par des promesses seduisantes, exposent leur
sante' aux effets de certains Remedes qu'on donne aveuglement et
indistinctement contre tous les maux. D'autres, blouis par la fortune
ou le ton imposant de ceux qui, avec un savoir superficiel,
pretendent s'ignorer de rien s'assujettissent a des traitemens hasarde's,
a des methodes singulieres, dont le Resultat consiste a avoir fait
communement de dupes, et fort souvent de victimes. A

A ce ne sont cependant pas
ces vrais empiriques que nous
pretendons poursuivre dans ce
memoire, le seul expose de
leur conduite suffit pour faire
sentir le ridicule qu'il y a de
donner aucune confiance,

Nous avons seulement en vue de blamer le courage, ou le faux
zele de plusieurs Savans, qui ont introduit, ou qui protegent de
leur confiance, certaines drogues corrosives ou vénéreuses; au point
qu'ils n'ont pas meme dedaigne d'employer leur plume, pour leur
prodiguer des eloges, d'autant plus dangereux, qu'ils sont soutenus
par l'apparence ou la Realite' de plusieurs bons effets, malgre
lesquels nous osons proscrire ces pretendus Remedes, a cause de
maux facheux que par suite de leur usage, on leur voit evidemment
produire et contre lesquelles l'art n'offre ordinairement aucune Ressource.

Nous comptons parmi ces drogues dangereuses le Colchique,
la figue, la orella-douce et spécialement le sublimé corrosif, duquel
on a l'entrepris de faire un Remede, ~~de l'usage duquel~~ qui
devient necessairement funeste, dans la proportion du frequent
usage qu'on en fait.

Cote Vingt quatre pages
le sublimé corrosif
A. Duran



ARC 32 d. 1
no 30

ainsi sans compter les maux sensibles, tels que des hémorrhagies, des vomissements, des diarrhées colliatives, des engourdissements des membres, qu'on ne voit que trop paroître immédiatement après son exhibition; il survient à la longue des maladies chroniques, à la vérité du commencement légères, mais qui deviennent de plus en plus graves, à cause de leur incurabilité absolue dépendante, tant, de l'ignorance ou l'on se trouve sur l'origine de ces maladies, que de la nature de leur cause, qui est telle, qu'il n'y a aucun moyen connu pour en arrêter les mauvais effets.

L'on peut dire avec M^r. Astruc que Boerhaave auroit mieux fait de ne point vanter un Remède si suspect que le Sublime — corrosif que d'annoncer qu'on en verra des effets merveilleux dans la guérison de plusieurs maladies incurables. en ajoutant que ce Remède doit être donné avec prudence par un médecin Sage; et qu'il ne faut point s'en servir si l'on ignore la méthode de l'employer. Mixa praestat, in multis morbis incurabilibus, et prudenter a prudente medico, abstine si methodum nescis. cette dernière réflexion qu'il doit être employé avec prudence, par un médecin Sage, ne dispense pas assez ce grand homme, qui ne devoit pas ignorer qu'il y en auroit plus de ceux qui feroient usage de ce Remède sans avoir les qualités qu'il leur suppose, que de ceux qui en sont véritablement dignes, c'étoit lui qui pouvoit nous donner une manière sûre de l'employer; cependant il ne nous la point Laisser. Sans doute que la variété des tempéramens compliquée avec la grande quantité de circonstances particulières avec lesquelles les maladies venimeuses peuvent se trouver, lui firent appercevoir la difficulté qu'il y a d'établir quelque Règle positive pour l'administration d'un Remède si violent; cette sagesse qui ne lui permit pas d'hazarder de préceptes, auroit été plus louable lui lui si elle lui eût fait passer sous silence, l'usage d'un poison contre l'impétuosité duquel on ne peut opposer aucun frein.

Le célèbre Disciple de Boerhaave, M. Vaus-Wieten a donné une manière fort simple de faire prendre le Sublime corrosif par le moyen de laquelle, dans un certain temps donné, on s'en introduit dans le corps qu'une quantité déterminée. Mais quel avantage que ce procédé ait pour éluder les mauvais effets que ce Remède peut produire, il n'est pas suffisant pour autoriser M. Vaus-Wieten à rendre sa méthode et ses expériences publiques, — desque par ce moyen la qualité du médicament n'est point changée, et qu'il conserve toujours la même force, et la même teneur, à produire les mêmes effets, malgré la quantité de liquide dans lequel il se trouve mélangé.

Il est à presumer que ce n'est qu'en conséquence des suites fâcheuses qui suivirent l'Exhibition du Sublime corrosif, que ce médicament tomba en discredit presque aussitôt que son efficacité fut reconnue et recommandée pour les maladies veneriennes, par Paul Herman professeur de Leyde, par Wiseman chirurgien Anglois et par le chirurgien de Londres dont parle M. Tuerner. car comme alors il combattoit sans doute le virus venerien avec le même succès qu'aujourd'hui, et que les chirurgiens de ce temps là desiroient la guérison de leurs malades autant qu'on la desire maintenant il est indubitable, que ce furent les mauvais effets qu'il produisoit, qui, seuls, le firent proscrire et tomber dans cet oubli ou vraisemblablement il seroit encore si des hommes tels que M. Boerhaave et Vaus-Wieten ne l'eussent de nouveau recommandé pour le même mal, ce qu'ils n'auroient probablement pas fait, s'ils eussent réfléchi sur les disorders qui doivent nécessairement suivre son administration, soit à raison de la complication du mal pour lequel on l'emploie avec un mal d'un caractère différent, soit par la contradiction qu'offre un nombre de circonstances particulières très difficiles à saisir, soit



Enfin en favorisant l'augmentation du nombre des empiriques qui le vendent comme un secret sous des formes déguisées pour être employé indistinctement dans tous les cas où le mal vénérien se trouve. aussi est il vrai que par une pratique suivie et un examen réfléchi sur les choses telles qu'elles sont d'usage le fait, on trouve des raisons très fortes pour désapprouver l'usage intérieur du sublimé corrosif, même dans le cas où il semble qu'on pourroit le donner avec la plus grande confiance.

En effet, en faisant attention que le virus vénérien peut affecter toutes les parties du corps en se mêlant avec une humeur qui par une circulation non interrompue les arrose et les parcourt sans cesse, on ne peut découvrir que les médicaments qui détruisent et chassent le virus souvent introduit dans les têtes des parties les plus délicates, ne parcourent la même route que le virus a parcourue, et n'agissent sur ces mêmes parties d'une manière relative à leur délicatesse et à l'énergie qu'ils peuvent avoir, d'où l'on infère que quoiqu'une petite dose de sublimé corrosif noyé dans beaucoup de liquide ne puisse pas d'abord produire les accidens graves d'un poison corrosif, il n'épargne pas moins un dérangement organique, un empoisonnement lent, ou, si l'on peut le dire, radical et absolument fâcheux qu'on conçoit assez aisément arriver de la manière suivante.

On convient en général qu'un des principaux effets du virus vénérien est d'épaissir et coaguler les humeurs sulphureuses et particulièrement la Lymphe, qu'en conséquence il rend les bords des ulcères, et les tubercules durs et calleux; qu'il produit des gretes, des fûs, des excroissances ressemblantes à des grâises des murs, des figues, des tumeurs qui approchent des verrues, des tumeurs gommeuses, des nodules, des ganglions, des topus des ankylotos, des exostoses, et enfin toutes les tumeurs et les

Invités que nos humeurs puissent produire, d'où il faut nécessairement conclure, qu'un Remède qui par son érosion est capable de dissoudre et atténuer ces épaississements lymphatiques et écroûssances ou les endurcissements durs et calleux, est pareillement capable de changer la consistance naturelle de nos humeurs, et d'altérer l'intégrité des parties délicates en détruisant le gluten qui unit les molécules primitives des Solides, ou la Lymphe nourricière et trabéculaire qui nourrit et Repare les pores perpétuelles que nous faisons, d'où vient la nécessité de distinguer la manière d'agir des antivenériens, et spécialement du mercure pur, d'avec celle du sublimé corrosif, afin de ne se point faire illusion sur l'uniformité apparente de leurs Résultats. les premiers se bornant toutes choses égales d'ailleurs à des Effets Salutaires. le dernier au contraire ayant des suites à la vérité fort éloignées mais toujours très fâcheuses.

Supposons pour un Exemple Démonstratif de ce qu'on vient d'exposer un homme ayant le mal vénérien mais d'ailleurs bien constitué qu'on traite par le moyen des Sudorifiques et voyons ce qui se passe en lui après l'Exhibition de ces médicaments.

Bientôt après son poids devient plus fort, plus plein et plus fréquent, mais cette force, cette plénitude, et cette fréquence sont jointes à la souplesse de Lartre, il se dépend sur toute L'habitude du corps, une chaleur douce, haliteuse, la peau devient moite, souvent les vapeurs qui s'exhalent deviennent fort abondantes et cela constitue la sueur, tels sont les Effets sensibles, desquels on en déduit d'autres qui ne sont pas moins certains pour les être moins appareus. ainsi puisque le poids devient plus fort, il faut que les forces de la circulation soient augmentées, que les solides exercent avec plus d'énergie sur les fluides, que le sang soit mieux broyé, atténué, et porté plus promptement vers les coulées du corps humain, ou doivent se faire les sécrétions de la sueur, ou de



Insensible transpiration, c'est aussi ce qui arrive lorsque Les sudorifiques agissent assez efficacement pour dissoudre Les épaississements Lymphatiques que forme le virus venérien, et chasser hors du corps les impuretés qui pervertissent la masse générale des humeurs.

Considérons présentement si la manière d'agir du mercure pur, soit qu'on le suppose introduit dans les vaisseaux par des frictions faites avec force, qui sont à la vérité contraires au but qu'on se propose, ou simplement par cette seule force d'adhésion qui le fait pénétrer et amalgamer avec les par préférence à d'autres corps qui n'ayant pas la même densité que les par lui présentent pas le même nombre de points de contact; considérons dis je si la manière d'agir n'est pas aussi efficace que celle du sublimé corrosif quoiqu'elle n'entraîne aucun de ses fâcheux accidents.

Nous avons dit qu'un des principaux effets du virus venérien est d'épaissir la Lymphe, actuellement nous ajoutons, que le sang roule avec des vitesses différentes dans les différents vaisseaux, et qu'entraînant avec lui les molécules des médicaments, il leur imprime différents degrés de force qui sont toujours sous la même masse — comme Les quarrés de Leur vitesse, de la vient que ces forces différentes produisent des effets qui diffèrent totalement, ^{car c'est} aussi est il vrai que L'effet de la seule gravité des molécules mercurielles l'étendue quatorse fois plus grande que celle du sang, suffit conjointement avec la force traisive de ce fluide qui le pousse, pour rendre par ses propriétés mécaniques, ou comme parle m.^r mariotte, par ses principes d'expérience, la fluidité naturelle à la Lymphe, et Résoudre dans L'espace d'un mois selon m.^r astruc, les tumeurs des parties, les nodus, les tubercules, les exostoses, dissiper Les Rhumatismes, la goutte, guérir les pustules, les Rhagades, arrêter la carie des os, enfin purifier le sang de tout virus venérien, ce qui est L'principal objet qu'on se propose.

Dans L'opération des sudorifiques ou du mercure on ne voit aucune

action qui puisse altérer la structure des solides, ni dénaturer le caractère original des molécules des fluides, à moins qu'on n'en fasse un usage abusif et immodéré, et dans ce cas les alimens même deviennent funestes; il n'est donc pas ici question des excès, il s'agit seulement du caractère ou de la propriété intrinsèque de ces médicaments, or nous allons voir que par cette propriété intrinsèque du sublimé corrosif, la seule même qu'il ait, que cette production chimique se trouve essentiellement dangereuse, tandis que les médicaments dont nous avons parlé n'ont rien qui approche de la faculté de ce Remède.

quand on donne intérieurement le sublimé corrosif, ou l'on en donne une dose trop grande et alors il empoisonne tout desuite, ou l'on en donne une dose moindre et seulement capable de détruire le virus vénérien, et dans ce cas là il empoisonne lentement, ou bien on en donne qu'une dose trop petite et pour lors il ne produit aucun effet; et le mal sans être guéri reste toujours le même. il faut examiner séparément ce que produisent chacune de ces doses de sublimé corrosif et nous verrons qu'il est impossible qu'aucune d'elles produisent l'effet qu'on desire, c'est-à-dire une simple guérison du mal qu'on traite.

Le sublimé corrosif appliqué sur les parties vivantes et humides, s'adhère avec impétuosité aux fibres les plus fines, s'insinue dans leurs pores, chasse l'humidité qui les rend souples, consume la Lymphe et les parties sulphureuses qui lient ensemble les molécules salines et terrestres des fibres élémentaires, et produit ainsi une escarre à l'endroit où il touche, de la même manière que l'eau ou le vinaigre en pénétrant le fer ou le cuivre, en lèvent les parties sulphureuses pour ne laisser qu'un saffran, un caput mortuum, c'est-à-dire une matière terrestre dépourvue de la forme et des principes qui la rendent réellement métallique. on sait quels terribles acides accompagnent la caustification des



parties intérieures, un détail plus long seroit superflu, il suffit de dire que c'est la le seul ou unique effet du sublimé corrosif lorsqu'il agit en qualité de poison. voyons présentement ce qu'il produit à la dose et à la qualité de simple d'antivénérien.

Le sublimé corrosif n'ayant d'autre propriété que de dissoudre les principes primitifs de nos solides en consommant la Lymphe et les parties sulfurées qui les lient ensemble, quand il est donné en qualité de simple antivénérien, comme alors il n'a pas assez de force pour pénétrer indistinctement la texture de tous les solides, et qu'il en a assez pour dissoudre les épaississements lymphatiques et liquéfier les molécules visqueuses qui doivent être chassées hors du corps, il en a aussi assez pour détruire la substance balsamique des liquides, consumer la Lymphe qui unit naturellement les fibres primitives entre elles, apparaître ainsi le sang et tous les organes des différentes digestions; aussi arrive-t-il que ceux qui sont réellement guéris du mal vénérien par le moyen de ce remède, ont un ou plusieurs organes nécessaires aux fonctions de la vie qui sont en quelque façon usés, et dès lors après une apparence d'un parfait rétablissement de leur santé, ils se trouvent plongés dans une maladie de langueur, d'où rien ne sauroit les retirer qu'une régénération nouvelle, si elle étoit possible.

Le qu'on vient d'avancer est d'autant moins contestable que la cohésion des parties primordiales qui composent les organes du corps humain, et la gravité spécifique de chaque viscère est très différente l'une de l'autre. personne n'ignore que la solidité des os surpasse celle des muscles, que celle des muscles est fort au dessus de celle du foie, elle est au dessus de celle du cerveau, &c. on sait également que la gravité des os, du foie, de la peau du cœur, de la Rate, des Reins, du poulmon &c, sont l'une

A m^r Sauvage, dissertation sur les médicaments.

aux comme 1656 à 1045, 1067, 1020, 1044, 1050, 990. Et ainsi des autres; d'où l'on doit inférer tant par Rapport aux différents degrés de Solidité que par Rapport à la différente gravité qui suppose plus ou moins de ~~solidité~~ matière sous le même volume, qu'un médicament dont l'action consiste à pénétrer la texture des solides et à dissoudre les principes qui les composent, comme fait le Sublimé corrosif, doit nécessairement agir avec plus de force sur certaines parties que sur certaines autres, de la vaine L'affaiblissement de la poitrine, les dérangemens de L'utérus, des intestins, ou de quelqu'autre viscère qu'éprouvent certains malades plus ou moins de tems après avoir été traités du mal vénérien par l'usage de ce Remède, car s'il n'y a aucun milieu, ou ce Remède n'a pas assez de force pour diviser la matière qui constitue les épaississimens vénériens tels que les nodus, les tubercules, les exostoses, et alors il ne peut point le mal pour lequel on L'emploie, comme on l'a déjà dit, ou il a assez de force pour la diviser & en ce cas là, dans le tems qu'il altère cette humeur si sordide et si ludacrice, il altère la texture des parties dont la consistance et les autres Rapports sont au dessous de celle de la cause immédiate de ces tumeurs.

tels sont les effets nécessaires de l'usage intérieur de tous Les médicaments corrosifs, après lesquels l'on doit à coup sur s'attendre, que le mal que tôt ou tard ils produisent, surpasse de beaucoup le bien actuel qu'ils opèrent, quand même on les administreroit avec plus de précaution qu'on ne fait; à moins qu'on ne leur ôte toute leur causticité; Seul moyen qu'il y ait pour en autoriser l'usage, sans l'exposer à aucun de ses mauvaises suites.

Dans L'explication précédente de la manière d'agir du Sublimé corrosif on a seulement considéré ses effets sur le corps sain indépendamment des contraindications que présentent des constitutions particulières, ou des maladies Reelles avec lesquelles le virus vénérien peut se trouver compliqué. Il faut présentement exposer quelqueune des



circumstances qui rendent l'usage du Sublimé corrosif encore plus pernicieux, et malgré lesquelles on ne doit pas de L'employer, sans faire attention qu'en détruisant le virus venereux, on augmente nécessairement le mal avec lequel ce virus se trouve compliqué. —

parmi les circonstances contre indicatives de l'usage du Sublimé corrosif, on doit compter les maladies des premières voyes, telles que la cardialgie et autres maladies de L'estomac, Les maladies des intestins, comme toutes les espèces de colique, Les Diarrhées, et les dysenteries, parce que le Sublimé corrosif en agissant immédiatement sur ces parties, tend directement à Les affoiblir, et à augmenter L'énergie de la cause du mal.

On doit mettre au nombre des circonstances contre indicatives Les maladies dependantes des secondes voyes, telles que le défaut de syphilisation qu'on observe dans des personnes fort délicates, de l'un et de l'autre Sexe, L'écoulement trop abondant des secretions serueuses, L'œdème et toutes les dispositions à la gonorrhée; En ce que le Sublimé corrosif, en dissolvant la Lymphe, s'oppose à la réparation des forces, augmente la flaccidité des parties, la secretion des humeurs, et leur épanchement dans quelque cavité. —

Le Sublimé corrosif est également dangereux dans le cas des vices des organes, comme de ceux du poulmon qui menacent d'émphysème, d'ulcération; les vices du foye, dans lesquels la bile coule trop abondamment; ceux du cerveau ou des nerfs, qui menacent d'engourdissement, de paralysie, ou de Stupidité, provenant de trop de serosité, ou de la mollesse du cerveau; Enfin il seroit pernicieux de donner le Sublimé corrosif, dans la fièvre hectique, la fièvre Lente, de même que dans les premières et dernières

mois de la grossesse, tous auquel il occasionneroit inévitablement la séparation du placenta, soit en forçant les petits vaisseaux qui les unissent, soit en procurant leur Rupture par les violens Vornissemens qui a coutume de provoquer.

C'est pour abuser, qu'on ne cite pas un plus grand nombre de Maladies qui peuvent être compliquées avec le virus vénérien; L'on s'en tient à l'énumération des cas précédens, parce qu'ils suffisent pour faire Remarquer, que L'usage qu'on fait du sublimé corrosif devient fort souvent funeste, attendu qu'on ne se défie pas du tort qu'il fait par sa manière d'agir, en aggravant les différents maux qui contre indiquent ses effets; à quoi l'on n'a certainement pas fait assez d'attention; aussi arrive-t-il journellement de voir des personnes atteintes de certaines Maladies de Languere d'un caractère difficile à déterminer, et d'autant plus dangereuses qu'on n'a aucune connoissance de leur cause; les médecins ni les chirurgiens en sauroient subjoindre un Remède qu'ils ignorent avoir été employé, et sur les inconvéniens duquel ils n'ont même jamais réfléchi; les malades à leur tour ne se défient pas non plus d'un traitement, qui leur a été assez méthodiquement fait, pour quelque maladie vénérienne, et duquel ils ont été contents; De manière, que la Sécurité de ceux-ci, et le défaut de notions et d'expérience des autres, fait qu'un nombre de personnes traitent et succombent aux suites d'une maladie Languereuse, dont le vrai caractère reste toujours inconnu, et qui pour braver le mot doit être regardée comme un véritable empoisonnement.

Comme la Dose du Sublimé corrosif n'est selon Les Méthodes de M.^r Boerhaave et Van-Wieten que d'un cinquième



D'un quart, on tint de trois huitièmes de grain par jour; il est très facile de faire luter un si petit volume d'une matière fort pesante, dans des pillules, des sirops, de quantesances, des élixirs, sans en altérer ni la couleur ni le goût. aussi voit on que des gens de toute espèce ont profité de cette facilité, pour déguiser cette fâcheuse préparation de mercure; ce qui a donné lieu à cette fourmilière de Remèdes antimercuriels qu'on a l'impudence de publier par des annonces, des Lettres, des avis, dans lesquels on jure des approbations mandées, de dénominations illustres, suivies de plusieurs astérisques à la place des noms propres; et autres expressions équivalentes, qui sont autant de postures, mille et mille fois répétées pour augmenter autant qu'on peut le nombre de dupes.

Cette intrigue, cette ténacité, ou plutôt cette impudence, de la part de ceux qui mercantillent ainsi des Remèdes antimercuriels, ne doit pas surprendre, dans cette classe de personnes qui n'ont aucun état à ménager et dont le seul but est un sordide intérêt; leur réputation ne devient ^{donc} par conséquent des infirmités incurables que leurs Remèdes procurent, en deux jours qu'ils abrègent, est assés pour eux de faire disparaître les signes univoques, est à dire les avertisseurs sensibles du mal, pour triompher de leurs entreprises; on ne les jure pas des maux subséquents qu'ils occasionnent le Sublime ^{seroit} méthodiquement donné, parce que les dérangemens qu'il cause, ne surviennent pas assés immédiatement d'une manière sensible, au traitement du mal venereux, pour manifester au public trop pedule, l'espèce de prestige avec lequel on se propose à sa bonne foi. Je conviens qu'il a fallu des exemples aussi frappans que ceux que j'ai rapportés dans le 2.^e Volume des mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, pour Reconnoître dans une maladie de Languine, les desordres d'un Remède donné depuis un certain tems, mais aussi suffit il d'avoir eu quelques époques semblables, pour ne plus puer à l'échange dans des cas de cette nature.

un piège bien ridicule qu'on tend assez grotesquement à la plus part des malades, et dans lequel presque tous donnent à tête baissée, c'est d'annoncer dans les différents papiers dont on inonde une partie de l'Europe, des Remèdes antivenériens tirés des végétaux et dans lesquels on dit qu'il n'y a point de mercure, par cette fausseté ces charlatans prétendent offrir au public des Ressources économiques, sûres, aisées, et exemptes d'inconvénients; ceux qui s'y confient se forment injustement quelque idée confuse de la Réunion de ces avantages, ils font usage de ces Remèdes corrosifs, de la vient une partie de ~~la dépravation~~ la dégradation de l'hygiène humaine, ou du dépérissement des bons tempéramens, qu'on observe assez généralement dans toutes les classes des personnes, que la fortune et le loisir, provoquent aux plaisirs illégitimes de l'amour.

Mais une chose bien remarquable, c'est que tous ceux qui se disent posséder des Remèdes antivenériens tirés des végétaux, sont des particuliers qui n'ont aucune connoissance en médecine, ce qui les met hors d'état de guérir. L'existence réelle du mal vénérien, ~~ils~~ ils sont incapables de distinguer la complication de la verole avec une autre maladie, ils n'observent rien dans la variété des tempéramens, ni de l'âge, ni du sexe, tout leur est indifférent, ils ignorent ce qu'on appelle la matière médicale, c'est à dire que la vertu des drogues simples et composées leur est inconnue; la manière d'agréer des médicaments est au dessus de leurs lumières, de façon que le public confie à coup sûr sa santé et sa vie à des bijouteurs, plus dignes de mépris ou de punition, que d'être autorisés ou seulement tolérés.

On peut répondre, que la vente de ces Remèdes, ne se faisant qu'à la faveur d'un privilège accordé sur des bonnes approbations, qu'il est incontestable, d'après les expériences faites pour obtenir ces approbations, que les Remèdes ne soient efficaces et exempts de tout danger.



Son Reptique a cette objection que quelle approbation et
 confiance que les medecins et les chirurgiens accordent a un
 Remede quelconque, l'on ne doit point jamais permettre
 que ce Remede soit mis en vente de la maniere qu'on le fait, parce
 qu'il est si facile surtout la medecine d'abuser meme des meilleures
 choses, que ceux qui sont les plus experimentez sont journellement
 embarrasses et trompez, par les signes diagnostiques, tellement l'occasion
 est soudaine et le jugement difficile, ocasio autem proceps,
judicium difficile Hipp. lib. 1. aph. 1. La vente d'un Remede
 qui opere de bons effets ne doit point etre louable qu'autant que
 la distribution seroit donnee aux seules personnes capables de
 l'administrer. Selon le besoin, lesquelles il faudroit in-
 struire de sa vertu et des effets qu'il doit produire, afin qu'ils
 puissent l'appliquer aux seuls cas positifs ou il pourroit servir,
 sans quoi se seroit toujours des tentatives, des essais tres
 hazardes. tous ceux qui croient l'art de guérir rendent justice
 au tartre Stibie, au Kinkina, au laudanum, au mercure, etc.
 ils ne sauroient cependant approuver de simples particuliers qui
 tiendroient des boutiques de bureaux, pour en vendre indistinctement
 a tous ceux qui desireroient les faire essai, suivant l'idée
 generale qu'ils croiroient avoir de leur propriété, ainsi qu'on le fait
 des Remedes antivenereux; a plus forte Raison la vente d'un poison
 doit elle ~~être~~ etre moins permise, surtout d'un poison qui doit
 toujours etre dangereux ou inutile, meme entre les mains des meilleurs
 praticiens; par les Raisons que nous avons alleguées en démontrant
 que ses effets directs ou primitifs sont absolument inevitables.

Il faut concevoir qu'il soit etre fort facile a decouvrir les hommes,
 lorsqu'on les voit courir confidemment, et l'on peut dire meme aveuglément
 chez ceux qui leur promettent des Remedes antivenereux tirés de ces
 vegetaux; car quel avantage Le public, qui d'ailleurs ne se connoit
 pas, croit il trouver dans les vegetaux par preference aux minéraux

pour autoriser par sa confiance la multiplication des charlatans, l'art, L'économie qu'il cherche? certainement les Remèdes minéraux ne sont pas plus coûteux que ceux des végétaux; et dans le fait ceux qui vendent des Remèdes antivenériens exigent des payemens exorbitans en comparaison de ceux qui traitent méthodiquement, ce n'est pas non plus le danger du mercure qu'on cherche à éviter, parce que le mercure est infiniment moins dangereux que quantité de Remèdes qu'on peut tirer de la classe des végétaux. mais qu'on ne se trompe pas, c'est ce qu'on veut éviter qu'effectivement on prend, rien de plus dangereux que le sublimé corrosif, et il n'y a aucun de ces Remèdes dont il n'en fasse la base.

Nous ne saurions penser, qu'en achetant des Remèdes, le public ait la vue d'être bien dirigé dans le traitement du mal vénérien, par le savoir de ceux qui les vendent, puisqu'il est impossible de pouvoir soumettre à la plus part d'entre eux, pour ne pas dire à tous, les premières notions de la science dans laquelle ils veulent s'initier, il y en a peu qui ne disent devoir les Remèdes qu'ils publient aux Recherches immenses qu'ils ont faites sur les végétaux. cette excuse est d'autant moins excusable, qu'on sait que l'Académie des sciences s'est appliquée par un long travail, que c'est au hasard à nous apprendre les vertus des plantes, et que de tous les moyens connus pour y parvenir, l'analyse chimique est la moins fidèle. D'ailleurs quelle a été l'fortune de la science de ces gens la pour avoir trouvé par leurs Recherches, leurs expériences tant d'espécifiques pour un même mal, tandis qu'il se passe des siècles entiers. Sans que les hommes célèbres qu'ils peuvent fournir lui trouvent un seul, ou le Repêche, tout leur savoir consiste dans l'audace et la vaine mystérieuse d'un poison, qui lui impose par l'apparence, ou la Réalité d'un bien actuel qu'il produit, mais qui laisse après lui



la maladie pour laquelle on la emploie, seulement déguisée sous la forme d'une autre maladie; ou bien il cause par l'altération de quelque organe nécessaire à la vie, un dépérissement lent, et inévitablement mortel.

Il seroit à souhaiter que le public fût privé des vérités que je viens d'exposer; il s'apperoiroit mieux des effets des Remèdes qu'on promett avec tant d'hyperbole, et Reconnoissant labus préjudiciable qu'il lui fait, il retireroit la confiance aveugle qu'il accorde à tout ce qu'on appelle Secret, ce qui lui diminueroit tellement le nombre, que je suis persuadé que de cette multitude de Remèdes qu'on publie il ne s'en trouveroit pas un qu'on eût devoir conserver pour avoir $\frac{1}{20}$ du mérite qu'on lui accorde, mais le public aime ce qui a un air de Singularité, et voit le triomphe des charlatans.

Ce seroit ici le lieu de parler des dangers aux quels exposent tous les toxiques donnés intérieurement, mais comme on n'est pas en usage d'employer ~~les~~ les poisons pris des minéraux, et que nous venons d'expliquer la manière d'agir du plus puissant de ceux que fournissent les minéraux, auxquels on peut Rapporter l'effet de tous les autres, à leurs différents degrés d'énergie pris. je vais seulement parler de quelques poisons pris de la classe des végétaux, dont l'usage vient d'être introduit assez récemment dans la pratique de la médecine.

Il est certain que les Substances, qui ont des principes actifs, dans des proportions plus grandes que les principes passifs, doivent produire des effets supérieurs, à raison de la quantité, ou de la qualité surabondante du principe actif sur le passif, dou venant ces changements sensibles qui s'opèrent dans certaines parties ou dans le même individu, à l'occasion de certains médicaments par préférence à certains autres, qui ont cependant les mêmes parties constitutives, mais dans des proportions différentes; cette force active si Remarquable dans un nombre de Substances peut à la vérité être d'un grand secours dans des maladies ou la Résistance des causes elle l'action des Remèdes ~~très~~ actifs.

les plus efficaces. les grands praticiens, qui sont les maîtres d'une bonne
 théorie, font fort bien d'éprouver jusqu'à quel point on peut compter
 sur les Ressources humaines, pour contrebalancer par le moyen de l'art,
 la tendance naturelle des causes destructives de la vie. mille occasions
 se présentent où des hommes bien instruits peuvent faire des
 applications fort heureuses de ces expériences. une découverte la amène
 une autre, et c'est le vrai moyen de faire faire des progrès à l'art de guérir.
 aujourd'hui m.^r Storck a découvert, que le colélique a réellement la
 vertu diurétiq.ue; quelqu'autre, éclairé comme m.^r Storck, et également
 jaloux du bien public, pourra trouver le moyen de lui l'ôter son
 acreté caustique, lui conservant sa vertu diurétiq.ue, et ce sera
 alors une véritable découverte qu'on ne sauroit trop publier; en-
 attendant cette seconde découverte m.^r Storck aulu de publier celle-
 quil a faite, devoit simplement la communiquer aux Savans ou
 aux Diffinites académies, c'étoit le seul moyen d'empêcher qu'un
 nouveau remède qui n'est pas sans danger ne nuise à personne, ou
 ne tombe dans le discredit par le mauvais usage qu'on en peut faire.
 Ce que l'on dit des précautions quil falloit prendre. a'égard du
 colélique, on le dit également a'égard du sublimé corrosif, de la
 ciguë &c. il faut la même prudence partout où il y a le même danger,
 dans des choses un peu trop hâzardeuses, une sage prévoyance doit
 servir de frein à l'amour propre, ou au grand empressement qu'on a
 de paroître fort zélé pour le bien de l'humanité; le bien qu'on a
 intention de faire, ne doit pas nuire à ceux qui peuvent se proposer
 d'en profiter; sans quoi cela devient un mal de ciel pour plusieurs;
 quand on donne des toxiques justicement, sans en avoir corrigé
 la qualité caustique, ou vénéneuse, on peut s'attendre qu'ils feroient
 du bien à quelques uns, mais ils seroient toujours nuisibles au plus
 grand nombre. D'après Les expériences même de m.^r Storck il est facile
 de juger du mal que peut faire le colélique si quelqu'un voyant que



des connaissances superficielles a le malheur de faire une mauvaise application ou d'en donner une dose trop forte relativement a la sensibilité du sujet.

Ce qui est arrivé a M.^r Storck après l'expérience personnelle qu'il a faite avec presque un grain de colchique, pris deux heures après son dîner, enveloppé dans de l'ami de pain blanc, nous fait voir quel danger il auroit encouru, s'il eut fait cette preuve dans un tems où la digestion étoit faite, ou qu'il n'eût pas été si modeste dans la dose du colchique. M.^r Storck dit avoir senti un quart d'heure après qu'il eut pris ce colchique, une ardeur d'estomac, qui allant toujours en augmentant, se convertit en de douleurs de colique vagues répandues dans le ventre, il eut des frissons, des frux singuliers qui lui monterent a la tête, des démangeaisons dans les voyes urinaires, avec des larmes continuelles d'uriner, des impuissances accompagnées des plus vives douleurs, une tension considérable vers le plexus de l'estomac, un violent mal de tête, des hoquets continuels, le plexus étoit agité, et une grande soif; ces symptômes qui disparurent vers le 3.^e jour lui donnerent de l'inquiétude sur son sort, il craignoit que les suites de cette expérience ne lui fussent funestes, et intérieurement il se reprochoit d'avoir exposé sa vie si témérairement.

M.^r Storck fit une seconde expérience sur un chien de moyenne grosseur, il lui donna deux gros de colchique coupé en 16 parties, mêlés avec 3 II de chair de mouton rôtie, cet animal, qui avoit faim, avala en un instant ce funeste Ragout, resta une heure léthargique, vit, agile ensuite se coucha et s'endormit aussitôt, $\frac{1}{2}$ heure après il se réveilla, se baillant, étendit ses membres, et vomit, sans faire aucun effort, toute la chair qu'il avoit prise, avec les 16 morceaux de Racine; ce qui fut bientôt observé, il fut alors pendant une heure léthargique, gai, et alerte comme auparavant, après quoi il se coucha et s'endormit de Rechet, mais peu de minutes après les pieds de derrière lui tremblèrent vivement, tout le ventre entra en convulsion, et la peau de l'épigastre étoit tirée avec beaucoup de force, le dedans de l'abdomen,

ces tremblements brillaient tout à fait L'animal, il se leva, souffrant beaucoup d'angoisses et de violentes convulsions, au milieu de ces tremblements de membre, et de ces douleurs convulsives de la poitrine, il commença à hurler, et de rendre la grande abondance des humeurs pleurs, liquides et orrus, des ce moment l'animal n'eut plus de repos, et dans l'espace de 12 heures il vomit 56 fois, et rendit 46 fois de l'urine et des humeurs; ses forces se perdirent, une sueur gluante et fétide sortoit abondamment de tout son corps, les yeux étoient tristes, larmoyans, enfin l'animal mourut au milieu des tremblements des membres continuels, et de douloureuses convulsions. ce qu'il vomissoit sur la fin, étoit comme la larmes de chair, de même que les selles, qui la suite furent mêlées de beaucoup de sang, de petit morceaux de chair et de fragmens de membranes; il sortit de même par l'anus, de portions membranées, larges d'un ponce, et longues de deux, qui tenoient durres aux intestins; a l'ouverture de l'abdomen l'estomac fut trouvé très petit, plein d'une eau rougeâtre, gangréné dans plusieurs endroits, et enflammé dans d'autres, les intestins gros et gélés, s'étant contractés, avoient pris la forme d'une corde, leur diamètre étoit tellement diminué qu'à peine on pouvoit introduire un stilet dans leur cavité, leurs membranes étoient fermes, dures, et presque gélées; on avoit de la peine à les couper avec des ciseaux, et quelqueune de leurs portions étoient enflammées et gangrénées.

Le récit de ces deux expériences devoit faire trembler tous ceux qui publiaient l'efficacité des Remèdes si violents, il est certain qu'un pareil médicament tueroit des milliers d'hommes, avant que chacun de ceux qui voudroient l'employer, ayant saisi l'époque de préparation qui convient au Remède, les circonstances favorables pour l'administrer, et les doses convenables aux constitutions des individus qui doivent le prendre. M. Storck, en se plaignant de ceux qui critiquent Les Nouveaux Remèdes, dit pour justifier la publication qu'il fait d'un



" qu'on doit toujours ^{plus} craindre de négliger une découverte utile au genre
 " humain, que de faire une expérience sans succès dans une maladie
 " chronique, et qu'on auroit tort de rejeter un Remède parce que dix
 " personnes l'ont mis en usage sans succès, ces Reflexions de M.
 " Storck sont très plausibles lorsqu'il s'agit de Remèdes
 " dont l'expérience de l'expérience se réduit à leur inutilité, mais
 " comme il s'agit ici d'une expérience mortelle, ces Reflexions
 " deviennent un pur sophisme auquel il faut nécessairement le
 " défier, par Rapport aux fausses conséquences pratiques qui pourroient
 " en Résulter. L'expérience du colérique peut véritablement être une
 " expérience sans succès pour la guérison de la maladie qui détruit
 " le donneur, mais ce n'est pas ce défaut de succès qui doit le faire
 " rejeter, c'est le mal qu'il fait par lui-même, indépendamment de celui
 " qu'il cause qui nous engage à le proscrire. jusqu'à ce que par
 " quelque moyen connu son accès ^{assez} sera forcé pour pouvoir le
 " donner sans danger.

Il suffit de citer Les Exemples que Ludovic et Garidel —
 Rapportent des funestes effets du colérique, pour faire voir démonstrativement
 à quoi s'exposent ceux qui les usent intérieurement. Le 1.^{er} dit qu'un
 paysan robuste fut purgé fortement et jusqu'à la mort par une
 Racine de cette plante, Le 2.^o nous apprend qu'un domestique fut
 tourmenté d'angoisses et de tranchées pendant 3 jours, au bout
 duquel temps il mourut, pour avoir pris trois de ses fleurs, ce qui
 prouve dit M. Geoffroi que toutes les parties de cette plante sont
 destructives.

Les Exemples joints aux expériences de M. Storck, font voir,
 comme on l'a déjà dit, combien il faut être réservé sur de semblables
 Remèdes. Nous allons joindre ici les effets surprenans de la ciguë
 que M. Jaugou a rapportés à l'Académie Royale des Sciences,
 année 1713, pag. 22. On verra que la violente manière d'agir est
 à peu près la même que celle du colérique l'on doit porter le

même jugement et le même blâme de la publication qu'on a faite de son efficacité.

M^r Jaugeon dit que trois allemands partis d'interet, au commun⁺ du printemps de 1714, moururent subitement tous trois, du moins de demi heure, pour avoir mangé de la cicutia palustris, il ajoute qu'on trouva à l'un deux, Les membranes de l'estomac percées d'autre la outre, et aux autres deux seulement forodées, dans tous l'estomac étoit plein d'une liqueur blanchâtre, Les Restes des viscères du bas ventre étoient peu altérés, Les pommens et les muscles du fœus étoient flasques et flétris.

Nous pourrions encore citer la mort de Socrate opérée par la ciguë, L'usage que faisoient les athéniens de cette plante pour la punition des coupables; le fait singulier que Rapporte Kercherus dans son traité de la peste, arrivé dans les personnes de deux Religieux qui avoient mangé de Racines de figues - pour de Racines de persil; à peine les eurent ils avalées, dit L'auteur, que l'un et l'autre eurent la tête remplie de Vapeurs si horribles qu'ils devinrent fous, L'un se précipita dans un Lac, croyant avoir été changé en canard; L'autre déchira et ôta ses habits, parut nu devant tout le monde, et ne cherchoit que de l'eau pour étindre la violence du feu qui le consumoit intérieurement, Se servant de même que L'autre qu'il étoit changé en canard, et qu'il ne pouvoit vivre sans eau; peu de tems après tout son corps parut livide. les différents Remèdes qu'on leur administra leur ôtèrent la mort, mais ils furent atteints d'un tremblement, et d'une paralysie. Dans tout le corps. ~~Il~~ ^{Il} moururent pendant trois ans une vie si misérable et si confirmative de ce qu'on a dit des Empoisonneurs Lents, qu'ils moururent tous les deux au bout de ce tems, dans les douleurs les plus cruelles.



Tragus Rapporte qu'une femme ayant mangé de Racins de
figues crutes avec celles de panais, étoit devenue yve, et si folle, qu'elle
faisoit tous ses efforts pour voler, et s'élever dans l'air, on la secourut
par le moyen d'un verre de vinaigre et elle vint dans son bon sens
ce qui fait conclure à M^r Geoffroy que la figue n'est pas
si froide que quelques uns le pensent.

La belladonna contient une huile acre, et narcotique,
qui la rend aussi dangereuse que la figue; il y a quantité
d'expériences fauchées qui prouvent quelle cause très promptement
la mort. Stappes Rapporte dans son histoire des plantes, que
deux jeunes gens ayant mangé par mégarde trois brayes de
cette plante, l'un étoit mort le lendemain et l'autre fut extrêmement
mal; Lobes fait mention de plusieurs jeunes anglais qui, pressés
de la soif, mangèrent de brayes de belladonna, et moururent sous
dans un demi asphyxiement. plusieurs jeunes filles dit St-pauli ayant
mangé de ces mêmes brayes une se mourut et les autres furent
conduites aux portes de la mort. on trouve quantité d'observations
dans les auteurs qui mettent la évidence le danger qu'il y a de
se servir de la belladonna, et de toutes les plantes toxiques en
général, nous n'en citerons pas davantage parce qu'on ne peut
contester que leur usage ne soit mortel. Il faut seulement faire
Remarque, que les Recherches des modernes sur la vertu des plantes
Vivimuses, devint une leçon de fleau pour l'humanité; Les anciens
en parlant de l'usage de la belladonna qu'on peut faire de ces plantes, ont
eu grand soin de dire, qu'il étoit dangereux de les donner intérieurement,
ils recommandent expressément de s'en abstenir, ce n'est pas qu'ils
ignorassent la manière d'en faire des brayes ou des sirops. &c.
comme l'on fait aujourd'hui, puis que ce sont eux qui ont fait

Multiplie ces préparations, car qu'ils ont reconnu qu'en donnant les principes de ces plantes sous la forme de ces préparations, ils n'en corrigeaient nullement les dangereuses qualités, de la vraisemblance ils ont conclu, qu'il étoit plus sage de s'abstenir absolument de tous ces Remèdes que de les ordonner, par la raison qu'ils deviennent plus nuisibles aux malades que les maladies elles mêmes.

Il faut cependant faire observer, que la vertu de ces plantes est relative à leurs différents âges, aux différents climats dont on les guille, et aux différentes constitutions de ceux qui subissent différents climats. on trouve dans les mémoires de l'Académie des Sciences, que des peuples se servent du poriaira Redout ou Alnus silvestris, pour leurs Sagouts, quoi qu'il soit un poison des plus singuliers ayant la propriété de causer l'Epilepsie aux hommes et le vertige aux animaux qui broutent ses jeunes Rejets.

M. Linnéus croit que les jeunes pousses de certaines plantes très venimeuses peuvent être salutaires, il trouva qu'en Laponie l'usage de manger la salade des jeunes feuilles de Lacanit ou Urtica étoit établi, on mange la frange des arperges ou jeunes pousses du glanatifis sive glanumula Repens dont les feuilles plus jeunes servent aux indiens à exciter des ulcères aux jambes à raison de quoi on la nomme herbe aux queues. Le Doronic, que L'Emery et plusieurs autres auteurs disent être propre pour résister au venin, fortifier le cœur, contre les palpitations, le vertige : est un poison pour les chiens et le général pour toutes les bêtes à quatre pieds, L'ou rapporte qu'il fit mourir Gomer qui boya sur lui la vertu. Cependant le codex de Paris le fait entrer dans l'eau générale et la poudre pectorale, et les dispensaires l'employent dans le Diambra de Mesue, le Diambra d'Avicenne, le Diambra de Dioscoride, l'Electuaire de perles, Rejoignant &c. La figure dont nous avons parlé n'est pas un poison ni pour les chiens ni pour les oiseaux, et L'ou rapporte qu'en Lombardie



on la mange la Salade, il est vrai qu'à Rome elle ne passoit pas pour
un poison tandis qu'à Athènes on ne pouvoit pas douter. Pense et Horace
nous font Remarquer que son usage intérieur étoit assez commun de leur temps
le premier Dit dans La Satire V. vers 145.

..... *osilia*
intiniuit, quam non extinxerit urna cinctæ,

Et Le Second dans L'Ep. 2. Liv. II. vers 55... *Sed quid in*

Sed, quod non desit, habent un,

qua poterunt inquam satis expurgare cinctæ,

L'Opium produit souvent des effets bien différens, quelque fois il excite la
Lamour, d'autres fois il étouffe cette passion, souvent il cause dans les entrailles
une sensation agréable, dissipe les soucis, la tristesse, donne de la joie et plus
de vigueur à l'esprit pour exercer ses fonctions, d'on naissent une certaine audace
le courage, le mépris des dangers, quelques fois il fait naître des spasmes,
des mouvemens convulsifs, d'autres fois au contraire il produit des paralysies
momentanées, le relâchement des membres, la perte de la mémoire, l'altération
de l'esprit et plusieurs autres accidens qui ont du rapport à la prostration
des forces, ce qui constitue une diversité d'effets relative aux individus ou
aux climats qui sert à rendre raison pourquoi la même dose surpasse
Rarement 2 ou 3 grains, tandis qu'il y en a qui la poussent jusqu'à un gros,
et que les Turcs en prennent beaucoup pour se jeter au combat, d'où l'on
conclut que ~~dans certains~~ ^{dans certains} pays certains peuples peuvent user de certaines
plantes qui sont vraiment dangereuses dans d'autres pays et pour d'autres
peuples, et par conséquent que la pratique de la médecine est susceptible de
quelque variété à cet égard.